

**Jean-Pierre LANGEVIN**, Professeur de Lettres au lycée J.-P. Vernant, Sèvres  
Cours interactif de littérature donné dans le cadre du Projet *Europe, Éducation, École*  
Diffusion en visioconférence le 13 novembre 2014, de 14h10 à 15h00  
En direct : <http://melies.ac-versailles.fr/projet-europe/visio/>  
En différé : <http://www.dailymotion.com/projeteee>  
Programme : <http://www.coin-philos.net/eee.14-15.prog.php>  
Nos cours en ligne : [http://www.coin-philos.net/eee.13-14.cours\\_philo\\_en\\_ligne.php](http://www.coin-philos.net/eee.13-14.cours_philo_en_ligne.php)

### **LABYRINTHES DE LA MÉMOIRE : S'Y PERDRE, SOUFFRIR, S'Y RETROUVER**

A travers un parcours littéraire très libre, qui part des *Erinyes* et de l'*Odyssee* analysées par Jean-Pierre Vernant, passe par Proust et la « petite phrase de Vinteuil » pour arriver à la recherche des traces du passé dans *Dora Bruder* de Modiano, nous nous interrogerons sur la tension entre oubli et mémoire qui structure certaines oeuvres, sur les liens entre écriture et mémoire, sur l'ambivalence de la mémoire, tour à tour cruelle et réparatrice.

#### **Texte 1**

« Calypso, elle, propose à Ulysse de le métamorphoser non pas en bête mais en dieu, dans le même but, afin qu'il oublie Ithaque et Pénélope. Le drame, le nœud de cette histoire, c'est qu'Ulysse se trouve devant ce dilemme. Il a vu ce qu'était la mort, il l'a vu lorsqu'il était chez les Cimmériens, à la bouche d'enfer, il l'a vu aussi auprès des Sirènes qui chantaient sa gloire, depuis leur îlot entouré de charogne. Calypso lui offre donc la non-mort et l'éternelle jeunesse, mais il y a un prix à payer pour que cette métamorphose soit accomplie. Le prix à payer, c'est qu'il reste là, qu'il oublie sa patrie. De plus, s'il demeure auprès de Calypso, il va y rester caché, et donc cesser d'être lui-même, c'est-à-dire Ulysse, le héros du retour.

Ulysse, c'est l'homme de la remembrance, prêt à accepter toutes les épreuves, toutes les souffrances pour réaliser son destin, qui est d'avoir été jeté aux frontières de l'humain et d'avoir pu, d'avoir su, d'avoir toujours voulu revenir et se retrouver lui-même. »

Jean-Pierre VERNANT, *L'univers, les dieux, les hommes*,  
Chapitre : « Ulysse ou l'aventure humaine »

« De son membre viril mutilé, les gouttes de sang tombées sur le sol ont donné naissance, après un moment, aux Erinyes. Ce sont des puissances primordiales dont la fonction essentielle est de garder le souvenir le souvenir de l'affront qui a été fait par un parent à un parent, et de le faire payer, quel que soit le temps nécessaire. Les Erinyes représentent la haine, la mémoire de la faute, et l'exigence que le crime soit payé. »

Jean-Pierre VERNANT, *L'univers, les dieux, les hommes*  
Chapitre : « L'origine de l'univers »

## Texte 2

« Et tout à coup ce fut comme si elle était entrée, et cette apparition lui fut une si déchirante souffrance qu'il dut porter la main à son cœur. C'est que le violon était monté à des notes hautes, où il restait comme pour une attente, une attente qui se prolongeait sans qu'il cessât de les tenir, dans l'exaltation où il était d'apercevoir l'objet de son attente qui s'approchait (...) Et avant que Swann eût eu le temps de comprendre, et de se dire : « C'est la petite phrase de la sonate de Vinteuil, n'écoutons pas ! » tous ses souvenirs du temps où Odette était éprise de lui, et qu'il avait réussi jusqu'à ce jour à maintenir invisibles dans les profondeurs de son être, trompés par ce brusque rayon du temps d'amour qu'ils crurent revenu, s'étaient réveillés et, à tire d'aile, étaient remontés lui chanter éperdument, sans pitié pour son infortune présente, les refrains oubliés du bonheur. »

Marcel PROUST, *A la recherche du temps perdu*,  
« Un amour de Swann »  
(la sonate de Vinteuil entendue chez Mme de Saint-Euverte)

## Texte 3

« Alors, les lampadaires, les vitrines, les cafés s'allument, l'air du soir est plus vif, le contour des choses plus net, il y a des embouteillages aux carrefours, les gens se pressent dans les rues. Et au milieu de toutes ces lumières et de cette agitation, j'ai peine à croire que je suis dans la même ville que celle où se trouvaient Dora Bruder et ses parents, et aussi mon père quand il avait vingt ans de moins que moi. J'ai l'impression d'être tout seul à faire le lien entre le Paris de ce temps-là et celui d'aujourd'hui, le seul à me souvenir de tous ces détails. Par moments, le lien s'amenuise et risque de se rompre, d'autres soirs la ville d'hier m'apparaît en reflets furtifs derrière celle d'aujourd'hui. »

Patrick MODIANO, *Dora Bruder*